

D 871 EL SALVADOR: LA FOI DES PETITES GENS

L'émouvant témoignage publié ci-après, recueilli dans les milieux de paysans fuyant le lieu des combats, est susceptible d'une double lecture. Une lecture religieuse, d'abord. C'est en effet le récit d'une "célébration pénitentielle" au cours de laquelle des gens très modestes font leur examen de conscience devant Dieu pour reconnaître leurs fautes et lui demander pardon. Mais aussi une lecture culturelle. Ce récit exprime de façon saisissante comment cette démarche religieuse, loin d'être aliénante comme beaucoup seraient tentés de le croire dans un tel contexte, apparaît au contraire comme un facteur de libération intérieure et sociale. La foi religieuse y apparaît comme une source considérable d'énergie humaine pour faire face à l'adversité présente et pour affronter l'avenir. En imaginant qu'à ces paysans au niveau culturel très simple un autre discours ait été tenu, le discours de l'agressivité par exemple, il n'est pas sûr que ces gens en seraient sortis grandis en dignité. Il y a là, sans aucun doute, matière à réflexion pour les idéologues. La "maïeutique" biblique est un phénomène typique de l'Amérique latine contemporaine (cf. DIAL D 820).

Témoignage extrait de "Carta a las Iglesias", de San Salvador, n° 43, du 1/15 mai 1983.

Note DIAL

UNE CÉLÉBRATION PÉNITENTIELLE

Après avoir marché pendant trois jours sur des chemins pierreux et au bord de précipices, nous sommes arrivés au pied d'une montée rocheuse, dans un endroit couvert d'arbres. Il est six heures du soir. Deux responsables de la pastorale nous ont invités à une célébration liturgique de la Parole en remerciement à Dieu de nous avoir sauvés de nos ennemis et en signe de contrition pour nos péchés.

Nous commençons par le signe de croix. M'sieu Juan, chargé des causeries de préparation au baptême et au mariage, nous invite à reconnaître nos péchés personnels.

C'est d'abord un grand silence, rompu ensuite par la voix d'une vieille femme: "Les ennemis nous tuent". "Oui, c'est vrai", dit M'sieu Juan, en ajoutant: "Et c'est terrible. Mais interrogeons-nous maintenant sur nos péchés à nous, ceux que nous avons commis pendant notre fuite". A nouveau le silence. Puis la voix d'un enfant qui dit: "La peur". "Vous avez eu vraiment peur, oui?", demande M'sieu Juan. Il poursuit: "Mais avoir peur c'est pas un

"péché. Ce qui est un péché c'est de se laisser mener par la peur, par le manque de disposition, par le manque d'espérance que Dieu est avec nous. Est-ce que c'est ça, le péché?" "Oui", répond la communauté.

Peu à peu toutes les personnes présentes connaissent l'apaisement: nous reconnaissons en silence que nous avons mal agi. Au bout d'un moment quelqu'un dit à haute voix: "Je n'ai pas voulu enterrer les morts". Et c'était vrai. Au cours de la fuite, des morts ont été abandonnés sans avoir été enterrés. Comme pour s'excuser, un autre précise: "C'est qu'ils sentent fort..." Les enfants se mettent à rire. Alors M'sieu Juan prend la parole et il nous dit, très sérieux: "Oui. Les enfants, ça les fait rire. Mais voyez comme c'est terrible, mes enfants, d'avoir un tas de morts et personne pour les enterrer. C'est un mauvais exemple pour vous, les enfants. Nous qui sommes là, on le sait bien, on n'a pas d'entreprise de pompes funèbres. C'est terrible d'être obligés de reconnaître ici que nous n'avons pas été enterrer nos morts. C'est une oeuvre de miséricorde que d'enterrer les morts".

Nous ressentons tous que cela n'a pas été bien. Quelqu'un d'autre dit: "Je m'accuse d'égoïsme". A quoi M'sieu Juan enchaîne: "Egoïsme, oui. Mais un peu plus concrètement... Parce que ça c'est très général, un peu comme de dire qu'on est malade. Malade de quoi?" La réponse vient: "On avait des tortillas, mais d'autre pas. Il se peut qu'on les ait gardées. On a été beaucoup à les cacher. On a vu des gens qui avaient faim, mais on leur en a pas donné".

Ainsi allons-nous reconnaissant nos égoïsmes, nos péchés, pour ensuite demander pardon à Dieu en chantant: "Seigneur, prends pitié! Seigneur, prends pitié! De ton peuple, Seigneur, Seigneur, prends pitié!"

Ensuite la jeune Teresa nous fait réfléchir sur nos fautes communautaires. "Maintenant, appliquez-vous bien. Nous allons réfléchir sur nos fautes communautaires. Nous ne pouvons pas travailler à la libération si nous ne faisons pas la liste de nos déviations. La justice ne viendra pas si on garde les défauts que nous a donnés l'éducation du système dans lequel on est né. Un homme, s'il ne change pas son coeur et son esprit, il garde les mêmes défauts. Un homme qui a le coeur méchant, ses oeuvres sont mauvaises. Mais un homme qui a bon coeur, ses oeuvres sont bonnes." Tous les présents disent alors: "Oui. C'est ça".

A ce moment-là le prêtre qui nous visite de temps en temps se lève et dit: "Voilà. Je sais que vous allez penser: Maintenant c'est le petit sermon du prêtre... Pas vrai? Mais des fois on dirait que ça rentre par une oreille..." - "Et ça ressort par l'autre", répond la communauté. "Alors, mes frères, réfléchissons sur les déviations à corriger si nous voulons que la libération approche sans tarder, si nous voulons faire avancer la communauté. Vous avez la parole."

"Faire son devoir", dit quelqu'un. "C'est ça, renchérit un autre. Le premier ajoute: "Ce que je veux dire, c'est que le prêtre peut bien nous reprendre. Mais que ça ne suffit pas de dire que c'est pas bien d'avoir beaucoup de faiblesses, si on fait rien de plus. Je constate que chacun on a comme défaut de pas faire son devoir. C'est comme ça que la communauté s'affaiblit, qu'elle tombe dans l'indiscipline, qu'elle se relâche".

"L'unité", ajoute un autre. Le prêtre commente: "Très bien. Je crois que pour ça nous sommes chacun la révolution. Chacun est propriétaire du patri-

"moine du peuple, de la liberté. Mais tout seuls, isolés, on est perdu. Ne pas être un petit groupe isolé. Ne pas être une organisation isolée. Qui va faire le changement?" - "Le peuple uni", répondent les gens. Le prêtre: "C'est ça. Sans distinction de personnes. Quel que soit le groupe auquel vous appartenez. Si on est chrétien on ne doit pas se regarder de travers. Il faut collaborer dans l'unité. S'il y avait eu plus d'unité, croyez-vous qu'il y aurait eu tant de morts? Et qui doit lutter pour qu'il y ait plus d'unité?" - "Nous, les chrétiens", répondent-ils.

"C'est ça, reprend le prêtre. Car nous sommes frères de tout le monde. Mais je crois que c'est difficile d'aller de l'avant. Il faut pourtant continuer. Ne jamais reculer. Comme le Christ l'a dit: Jamais en arrière, même pas pour prendre le bâton. Il y a des jeunes qui ne veulent pas prendre la défense de leurs parents, qui laissent les dames porter les petits enfants. Eux, ils ne font que courir. Ça, c'est un péché, une faute pour les jeunes. Comment peut-on laisser tuer le papa, la maman et le tout-petit recroquevillé sur elle?"

Le prêtre continue: "Voilà. Nous avons reconnu nos fautes individuelles et nos péchés communautaires. Je vous invite maintenant à demander pardon à Dieu de tout votre coeur. Disons-lui que nous voulons nous reprendre. Ceux qui le veulent, qu'ils disent par coeur dans l'amour et la foi, avec le désir de se corriger: Je confesse à Dieu tout-puissant..." Puis le prêtre ajoute: "Maintenant, Madame Teresa va dire une prière. Je vous invite à la répéter après elle. C'est un psaume à Dieu".

Mon Dieu, aie pitié de ton peuple qui a confiance en Toi.
Quand la tourmente nous surprend,
sois notre refuge, notre tranchée.
Couvre-nous de tes ailes.
Nous crions vers toi, Dieu Très-Haut,
toi qui nous fait mille faveurs.
Aide-nous, Seigneur, où que nous soyons.
Envoie-nous ta grâce et ta bonté.
Je te dirai: Seigneur, l'ennemi nous poursuit.
Mais toi, Seigneur, tu te montreras plus fort que lui
et ta gloire brillera sur toute la terre...

Ensuite, deux jeunes lisent deux lectures. La première est tirée du livre de la Genèse, au chapitre 4, là où est raconté le plus terrible des péchés: Caïn qui tue le juste Abel. La seconde, tirée de Matthieu 5, 13-16, parle de chrétiens qui sont lumière et sel. Les deux lectures nous font réfléchir, car elles nous saisissent à la gorge, mais en même temps elles nous encouragent.

Après la réflexion, quelqu'un prend la parole pour dire: "J'ai écouté ce que viennent de dire nos deux compagnons. Moi aussi j'ai quelque chose à dire. Voilà: c'est bien que nous on est du sel. C'est ce qu'il y a de mieux quand on a du sel. On tombe malade, on va pas bien quand on mange pas de sel. C'est très important pour notre peuple, pour notre corps. Nous les chrétiens, on est du sel et on doit présenter à notre peuple une vie disposée à servir les autres. On doit lutter pour toujours saler. Car si on s'écrase, qu'est-ce qui va se passer? Tout se perdrait. Nos bonnes idées, on doit les passer aux autres. A quoi ça sert d'avoir du sel si on sale pas la nourriture? Il faut pas avoir peur d'en avoir trop. Quand ça abonde, ça fait pas de mal."

Après la réflexion sur les lectures, le prêtre nous invite à prier, à mettre en commun nos intentions, à adresser de tout coeur nos demandes à Dieu. Alors nous avons fait chacun nos demandes:

- Je demande au Seigneur qu'il y ait l'unité entre les chrétiens. - "Nous te prions, Seigneur, écoute-nous!"
- Nous te prions pour tous les Salvadoriens tués, même ceux qui meurent en nous tuant. - "Nous te prions, Seigneur, écoute-nous!"
- Pour qu'on sache saler la paix, la justice et la vérité, Seigneur! - "Nous te prions, Seigneur, écoute-nous!"
- Pour que nos enfants en bas-âge deviennent grands et pour qu'ils vivent dans une communauté chrétienne. - "Nous te prions, Seigneur, écoute-nous!"
- Seigneur, que dans la lutte on se regarde comme des frères! - "Nous te prions, Seigneur, écoute-nous!"
- Pour les frères tombés. Pour que, s'ils sont aujourd'hui la passion et la mort du Seigneur, nous soyons pour eux demain la résurrection. - "Nous te prions Seigneur, écoute-nous!"
- Seigneur, éclaire nos pensées pour qu'on ne soit pas des Caïn. - "Nous te prions, Seigneur, écoute-nous!"
- Pour que les frères qui combattent le fassent dans le but de défendre tout le peuple, et non pas leurs intérêts. - "Nous te prions, Seigneur, écoute-nous!"

A la fin des prières, nous aurions aimé célébrer l'eucharistie. Mais nous n'avions ni pain ni vin. Seulement quelques tortillas et une autre boisson. Nous n'avons donc pas eu la messe. Mais le prêtre nous a invités à offrir à Dieu ce que nous avons, à tout lui consacrer: nos peines, nos vies, notre coeur, notre intelligence, notre foi et toutes les tâches qui sont les nôtres. "Que chacun fasse cette consécration en silence", dit-il. Nous sommes donc restés en silence, tandis que de nombreux enfants, recrues de fatigue, dormaient déjà dans les bras de leurs mères.

Et pour finir, le prêtre a déclaré: "Nous allons communier, non pas au pain et au vin, puisque nous n'en avons pas. Mais nous avons beaucoup à partager avec Dieu et avec les autres: une souffrance, une joie. Faisons nôtres les douleurs, les peines et les joies du compagnon. Partageons sa douleur et sa joie. Et puis chantons en même temps que nous nous disons au revoir en nous donnant l'accolade. C'est une nourriture qui nous rendra forts pour la route."

"Quand le pauvre croira au pauvre,
"Nous pourrons chanter: Liberté.
"Quand le pauvre croira au pauvre,
"Nous ferons la fraternité.

Et c'est ainsi, en chantant, au milieu des accolades et des sourires, alors que la nuit était tombée sur les lieux, que nous nous sommes dit au revoir, après une heure et demie de prière communautaire. Dans notre coeur avaient grandi la foi et l'espérance.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 260 F - Etranger 310 F - Avion 380 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441